

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet \) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 10 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mercredi 10 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-01-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2205, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Mercredi 10 Janv. 1849

une Heure

Pourquoi n'ai-je pas de lettre ce matin ? Ni la poste de 9 heures, ni celle de 11 heures, ne m'ont rien apporté. Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas de lettre. Si c'était vos yeux, Marion m'aurait écrit. Si c'était pis que vos yeux Marion m'aurait écrit aussi. Quelque bêtise de je ne sais qui ; un retard de dix minutes. Je suis très contrariée. Tout retard m'inquiète. J'espère bien avoir une lettre dans la journée. Lord Aberdeen est venu me voir hier. Il ne peut aller mardi à Brighton. Il est invité à Windsor précisément pour mardi jusqu'à Vendredi. Je ne le rencontrerai donc pas mardi. Ce sera pour une autre semaine. Nous avons beaucoup causé. Je l'ai trouvé en train et assez confiant : " Ou Lord Palmerston entraînera le Cabinet dans sa chute, ou le Cabinet laissera tomber Lord Palmerston." Il croit assez à des efforts tentés auprès de Peel pour obtenir qu'il donne ses amis. Il a vu hier Peel qui allait à Windsor. J'ai été assez surpris des perspectives à demi voilées que laissait entrevoir Lord Aberdeen. Mais je l'ai déjà vu ainsi. J'irai le chercher chez lui demain ou après demain.

Duchâtel sort de chez moi, m'apportant une lettre de Dumon assez sombre. La gauche a regagné du terrain auprès du président comme dans l'Assemblée. C'est la faute des Chefs du parti modéré qui ont démasqué beaucoup trop vite leurs batteries contre le président qu'ils avaient fait. On n'ira pas comme on est jusqu'aux élections. Ou Thiers, Molé et Bugeaud prendront le pouvoir, ou Cavaignac et des amis le reprendront. Du gré du président, qui paraît même pencher beaucoup plus vers ses adversaires électoraux que vers ses patrons gouvernementaux. Si cela arrive on retombera dans la nécessité des combats de rue et des coups d'Etat militaires ou populaires. Les Ministres actuels sont d'une malhabileté, d'une pusillanimité et d'une nullité choquantes. Léon Faucher a dit qu'il combattrait mon élection de tout son pouvoir : " C'est une réaction inacceptable. Notre cabinet est tout ce qui se peut en fait de réaction. " Molé, était allé le voir. Léon F. lui a fait dire qu'il ne pouvait le recevoir ayant à travailler. Molé a insisté. Léon F. l'a remis au lendemain, 8 heures du matin. Molé a répondu que c'était l'heure où il dormait le mieux. Voici les deux faits intéressants sur Molé. Il se dit dans la meilleure entente, dans la plus grande intimité avec Thiers : " Nous sommes deux frères. " Et il prêche Henri V et la fusion tandis que Thiers prêche la Régence. Il a beaucoup d'humeur de ce que je publie quelque chose et de ce que je veux me faire ou me laisser élire à l'Assemblée prochaine. Ce sont les deux résultats nets de deux conversations avec deux de mes plus sûrs amis. Voici un extrait d'une lettre qu'on me communique. C'est d'un homme d'esprit à un homme d'esprit. Je finis, comme j'ai commencé, par mon extrême ennui de n'avoir pas de lettre. Adieu. Adieu.

3 heures

Voilà ma lettre. Il n'y avait point de raison de retard. à la bonne heure. Je vais sortir tranquille pour aller voir C. Greville, qui m'a fait dire qu'il avait une cruelle attaque de goutte et ne pouvait sortir. Il a un exemplaire anglais et il en aura un français. J'attends le Français pour M. de Metternich. Au moment où on m'a remis votre lettre, M. le duc de Nemours est entré. Ce qui fait que je ne l'ai lue qu'au bout d'une demi heure. Très poli et amical. Visite sans motif que je sache. A moins que ce ne soit ma conversation d'avant hier à Richmond. Adieu, adieu. Un très bon adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 10 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-01-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2640>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 10 Janv. 1849

Heureune heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Prompton - Mercredi 10 Jan^r 1849

une heure

2205

Pourquoi n'ai-je pas de lettre ce matin ? Ni la poste de 9 heures, ni celle de 11 heures ne m'ont rien apporté. Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas de lettre. Si c'était vos yeux, Marion m'aurait écrit. Si c'était pis que vos yeux, Marion m'aurait écrit aussi. Quelque bêtise de je ne sais quoi, un retard de dix minutes. Je suis très contrarié. Tout retard m'inquiète. J'espère bien avoir une lettre dans la journée.

Lord Aberdeen est venu me voir hier. Il ne peut aller mardi à Brighton. Il est invité à Windsor précédemment pour mardi jusqu'à mercredi. Je ne le reverrai donc pas mardi. Ce sera pour une autre semaine. Nous avons beaucoup causé. Je l'ai trouvé en train et assez confiant : « Ou lord Palmerston entraînera le cabinet dans la chute, ou le cabinet laissera tomber lord Palmerston » Il croit assez à des efforts lents auprès de Peel pour

obtenu qu'il donne ses amis. Il a vu hier
Peel qui alloit à Windsor. J'ai été assez
surpris des perspectives à demi voilées que
lailloit entrevoir Lord Aberdeen. Mais je
l'ai déjà vu ainsi. Il ira la chercher
chez lui demain ou après demain.

Duchâtel sera de chez moi, m'apportant
une lettre de Dumon au 27 décembre. La
gauche a regagné du terrain, auprès du
Président comme dans l'Assemblée. C'est
la faute des chefs du parti modéré qui
ont démarqué beaucoup trop vite leurs
batteries contre le Président qu'ils avaient
fait. On n'ira pas, comme on ne jura pas
élection. Du Thiers, moi et Delcand
mèneront le pouvoir, ou l'assigner à des
amis le reprendront. Du gén' du Président
qui parait nous pincer beaucoup plus
vers les adversaires, électoraux que vers
les patrons gouvernementaux. Si cela
se arrive, on retombera dans la nécessité
des combats de rue et des coups d'État,
militaires ou populaires. Les ministres
actuels sont d'une malhabileté, d'une
pusillanimité et d'une nullité choquantes.

Léon Faucher a dit qu'il
Victor de tout son po
sélection inacceptable. Il
se qui se peut en fait
était allé le voir. Léon
qu'il ne pouvoit le recevoir
moi à l'instant. Léon l'a
lendemai, 8 heures, de
répondre que c'était à lui
le mieux.

Voici les deux faits
Il se dit dans la milie
la plus grande intimité
comme deux frères. Il
la fusion, tandis que Thi
Il a beaucoup d'hommes
quelque chose en de la ga
ou me laisser élire à l'
Ce sont les deux résultats
conservateurs avec deux
amis.

Voici un extrait d'un
communiqué. C'est d'un
un homme d'esprit.

La fin comme j

ami. Il a vu bien
sûr. Il a été assez
à demi voilé, que
à Aberdeen. Mais je
l'avais le ches okus
après, demain.

Il m'a apportant
un sombre, la
même, après du
Assemblée. C'est
parti modéré qui
trop vite leur
idem quit, avaient
ou ne jusqu'à
de à Béziers
ou Lavaignac et de
de par du Président
des beaucoup plus
travaux que vers
autaux. Si cela
à dans la nécessité
des corps d'Etat,
et. Les ministres
habileté, d'une
multitude choquantes.

Léon Frauchet a dit qu'il combattait mon
diction de tout son pouvoir : c'est une
réaction inacceptable. Notre cabinet est tout
ce qui se peut en fait de réaction. Mole
était allé le voir. Léon Fr. lui a fait dire
qu'il ne pouvoit le recevoir ayant à travailler.
Mole a insisté. Léon Fr. l'a reçu, au
lendemain, 8 heures du matin. Mole a
répondu que c'était l'heure où il dormait
le mieux.

Voici les deux faits intéressants sur Mole.
Il se dit dans la meilleure entente, dans
la plus grande intimité avec Thiers : « Nous
sommes deux frères » Et il prêche pour
la fusion, tandis que Thiers prêche la République.
Il a beaucoup d'honneur de ce que j'ai publié
quelque chose et de ce que j'ai vu, me faire
en me laissant écho à l'Assemblée prochaine.
Ce sont les deux résultats nets de deux
conversations avec deux de mes plus sûrs
amis.

Voici un extrait d'une lettre qu'on me
communiqua. C'est d'un homme d'esprit à
un homme d'esprit.

Le finis comme j'ai commencé, par

mon extrême ennui de n'avoir pas de lettre.
Adieu. Adieu.

3 heures.

Voilà ma lettre. Il n'y avait point de
raison de retard. à la bonne heure.
Je vais sortir tranquille pour aller voir
C. Snodgrass qui m'a fait dire qu'il avait
une cruelle attaque de goutte et ne
pouvait sortir. Il a un exemplaire anglais,
et il en aura un français. J'attends le
français pour M. le Metternich.

Au moment où on m'a remis votre
lettre, M^{te} le duc de Nemours est entré,
ce qui fait que je ne l'ai lue qu'à bout
d'une demi-heure. Très poli et amical.
Vizita d'un motif que je sache. à moins
que ce ne soit ma consécration d'avant
hier à Richmond. Adieu. Adieu. Un
très bon adieu.